

Les noms de rues et l'histoire politique de Nancy

Jean El Gammal

Après les analyses de Patrick Corbet et Jean-Claude Bonnefont et les interventions de M. le maire et de M. Grandemange, il m'incombe de présenter quelques observations sur les aspects politiques des dénominations de rues, plus particulièrement à Nancy, même si l'on relève un certain nombre de traits communs avec d'autres villes. Je ne mettrai pas aujourd'hui l'accent sur les mécanismes de la délibération, dont il a déjà été question. Il convient toutefois de rappeler

- que l'usage est de n'attribuer à des voies publiques de noms de personnalités qu'après la disparition de ces dernières.
- que les attributions suivent en général d'assez près des événements considérés, le plus souvent à juste titre, comme marquants et donnant lieu à des hommages publics.

Depuis une vingtaine – voire une trentaine d'années – des historiens et des politistes s'intéressent aux dénominations dans l'espace urbain. Il s'agit notamment de lieux de mémoire : Daniel Milo, dans la célèbre série dirigée par Pierre Nora (*La Nation*, troisième volume, Paris, Gallimard, 1992 p. 282-315), traite du « nom des rues », principalement depuis la fin du XVIII^e siècle. Il relève que l'une des constantes de leur histoire est la « débaptisation massive par éclairs » (p. 301). Il observe de plus que les villes de province, pour la plupart, ont longtemps mis en œuvre un « système honorifique local » (p. 304), avant d'accorder aussi une large place aux figures nationales. À cet égard, le rôle de la III^e République a été essentiel. En témoigne notamment l'ouvrage récemment publié de Richard Vassakos, *La République des plaques bleues-Les noms de rues républicains en Biterrois, 1870-1945-Un affrontement symbolique* (Éditions du Mont, 2018). Il existe aussi des synthèses, notamment l'ouvrage de Bernard Richard, *Les emblèmes de la République*, Paris, CNRS Éditions, 2012, dont le chapitre XI porte sur la « républicanisation de l'espace » et le livre d'un professeur émérite de langue et culture d'oc à l'université de Provence, Jean-Claude Bouvier, *Les noms de rue disent la ville* (Paris, Christine Bonneton, 2007), qui fournit d'intéressants éléments de comparaison.

Qu'en est-il de Nancy à l'époque contemporaine ? Ce sera l'essentiel de mon propos, fondé surtout sur le déploiement des noms dans l'espace à travers quelques périodes-clés ou à leur propos. J'ai pris connaissance, sans que la durée fixée pour mon intervention me permette de développer ce qui touche aux archives, des inventaires qui se trouvent aux Archives municipales. Ils ont trait aux sous-séries 1 O et 1D (un dossier concerne, pour la période 1956-1967, quelques rues, et plus particulièrement le cas d'Alexis Carrel). Je me suis surtout servi de plans détaillés et de deux dictionnaires, qui font suite aux travaux de référence de Charles Courbe, Christian Pfister et Emile Badel :

Le premier, dans l'édition Peter Lang de 1984, est dû à Paul et Dominique Robaux. Le second, plus récent, a été publié en 2001 par son auteur, Jean-Marie Cuny, et par l'éditeur Jean de Cousance. On observe surtout que l'imprégnation patriotique et très forte, beaucoup de noms de rue pouvant revêtir une signification politique datant de la Troisième République, période durant laquelle, surtout avant 1914, Nancy connaît une expansion considérable.

Il s'agira moins ici des nombreuses voies publiques faisant honneur à des figures militaires, dans la mesure où ce type d'hommage n'est pas *stricto sensu* politique, même s'il peut y avoir des

ambiguïtés, dans le cas de Mac Mahon, par exemple) ou à des dignitaires religieux, tels Mgr Turinaz et Mgr Lavegerie, qui ont joué un certain rôle politique,, que de personnalités directement engagées dans la vie publique.

Logiquement, on relève des noms de maires, tel Gustave Simon, ainsi que de figures nationales ayant symbolisé la résolution patriotique voire l'effort de guerre, tel Thiers pour les suites du conflit franco-allemand, ou, après la Grande Guerre, Barrès (même s'il n'a pas eu de responsabilités gouvernementales, tout comme le lieutenant-colonel Driant) et surtout Raymond Poincaré et Georges Clemenceau. À l'exception de Jean Jaurès, les personnalités illustrant le pacifisme sont fort rares. La gauche sous la Troisième République est du reste peu représentée (on peut néanmoins citer Charles Keller, Anatole France et Paul Painlevé), mais de nombreuses figures modérées – ou devenues telles - sont inscrites dans l'espace public, tels Laurent Bonneval, Paul Doumer, Félix Faure, Albert Lebrun, Jules Lemire – le célèbre abbé démocrate -, André Maginot, Louis Marin – le viaduc qui porte son date de 1977, il est vrai - ou Alfred Mézières.

Après la Seconde Guerre mondiale, des hommages ont été rendus à des victimes de l'Occupation et des figures de la Résistance. On peut mentionner – M. Grandemange a aussi mentionné d'autres exemples - le square Victor Basch, célèbre figure de la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen, assassiné avec son épouse par la Milice, ainsi que les résistants Pierre Semard ou Gabriel Mouilleron et le colonel Fabien.

Durant les récentes décennies, les hommages publics relèvent assez rarement d'engagements politiques très diversifiés. Il s'agit de figures locales, comme Raymond Pinchard ou Lionel-Pèlerin, voire plus récemment, Jacques Baudot (esplanade en face du lycée Chopin) ou de personnalités nationales, qui d'une manière ou d'une autre, relèvent d'un certain consensus *post mortem*, tel le général de Gaulle (un hémicycle porte son nom). La municipalité souhaite particulièrement honorer des engagements humanistes et européens, tels ceux de Robert Schuman, René Cassin ou Jean Monnet, l'exemple le plus récent étant celui de Simone Veil.

En termes politiques, nous semble-t-il, Nancy ne se distingue pas fondamentalement des autres grandes villes françaises, même si, dans une partie d'entre elles, où la gauche depuis longtemps de fortes positions), des personnalités liés aux partis socialiste, voire communiste, font l'objet de nombreux hommages, dont on trouve de nombreux exemples à Tomblaine, rare exemple de ce type dans l'agglomération. À Nancy, on relève la plupart des noms figurant aux premières place du palmarès établi par la Poste en 2007, dans lequel on peut intercaler Jeanne d'Arc, ainsi que des personnalités militaires (voir Jean-Claude Bouvier, p. 127). Le voici, à l'échelle nationale :

1 – de Gaulle

2- Pasteur

3- Hugo

3 bis – Leclerc

4 – Jaurès

5 – Gambetta

5 bis – Jeanne d'Arc

6 – Jean Moulin

7 – Jules Ferry

7 bis – Foch

8 – Lamartine

9 – Clemenceau

10 – Zola

11- Voltaire

12 – Briand

13 – Carnot (Lazare et Sadi)

14 – Anatole France

15 – Rousseau

En relation avec cet extrait de la liste, il semble que quatre noms ne se trouvent pas dans le répertoire des voies publiques nancéiennes : Voltaire, Rousseau, Lamartine, Zola, peut-être jugés à un moment ou un autre trop politisés – ce qui fut aussi le cas d’Anatole France par une partie de l’opinion et du conseil municipal en 1924 (Cuny, p17). On note du reste, même s’il ne s’agit pas d’histoire contemporaine, sauf en termes d’héritage, que certaines figures nationales des Lumières ne sont guère honorées à Nancy à travers les noms de rues.

Somme toute, il nous semble que la spécificité nancéienne tient plutôt à la combinaison de nombreuses rues « militaires », renvoyant à l’histoire des guerres et de leurs lendemains et, d’autre part, à la volonté de rendre hommage à des personnalités modérées. Sur le plan politique, les enjeux ne varient pas considérablement : il s’agit de trouver un équilibre entre la volonté de préserver des dénominations familières- souvent peu politiques – et de définir des critères contemporains en vue d’hommages présents ou à venir, notamment lorsqu’il s’agit de l’attribution de noms de rues à des femmes, une des priorités de l’actuelle municipalité. Le champ est large, entre politique et culture.